

XYZ. La revue de la nouvelle

Le partenaire idéal

Louise-Marie Bouchard



Numéro 39, automne 1994

Cas limite

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4311ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bouchard, L.-M. (1994). Le partenaire idéal. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (39), 69–70.

LE PARTENAIRE IDÉAL

LOUISE-MARIE BOUCHARD

Les yeux légèrement cernés de la biologiste avaient déjà eu le temps de faire le tour du café. Satisfaite, elle acheta une menthe-verveine, salua comme d'habitude le patron puis s'installa non loin d'un intellectuel le nez entre son journal et son assiette. Ô bonheur, il n'avait PAS d'anneau au doigt et ses coudes n'étaient PAS sur la table.

Elle en était sûre, cette fois. C'était lui, le bon, le vrai. Belles manières. Pas de nourriture d'un côté ou de l'autre de la bouche. Mastication silencieuse. Soupe, poisson, légumes. Fourchette, bien tenue. Couteau, oui, excellent. Cuiller, fort bien. En prime, apparence fort acceptable. Fin trentaine. Cheveux bruns bien peignés. Pantalon clair et chemise/cravate assorties. Elle ne cessait d'approuver. Il ferait de beaux enfants intelligents, celui-là. Il leur transmettrait des valeurs. Il les nourrirait bien. Bon, il lisait *La Presse* au lieu du *Devoir*. Mais elle parviendrait sûrement avec un peu de patience à lui faire changer de journal.

Toute la famille — car les deux enfants des statistiques ou des clichés étaient déjà nés — serait instruite, on discuterait politique, les enfants iraient à l'école privée, seraient un peu artistes mais pas trop, la famille irait en va

CATASTROPHE! Il alluma une cigarette. Ce geste à lui seul annula TOUTES les autres bonnes manières. Les enfants seraient malades. Drogés. Ils fumeraient à leur tour. Bref, il valait mieux ne pas avoir d'enfants.

La rupture était imminente.

La biologiste jeta un coup d'œil autour d'elle. Rien d'intéressant. Très vite, elle se reprit et lui pardonna ses faiblesses. C'est qu'elle commençait à avoir l'habitude de ce genre de comportement. *La Presse* et la cigarette, pas si grave, au fond. Ce n'était pas

Le Journal de Montréal et du hasch, voire du crack. Elle accepta le compromis et les enfants purent naître de nouveau.

Petit pavillon de banlieue pour la famille. Pas trop de pollution (la cigarette, oui — mais cela n'allait être que temporaire!). Pas de violence. La famille idéale avec le partenaire idéal.

Mais comment lui faire lever le nez, tourner la tête? Que faire pour lui montrer qu'il avait devant les yeux la partenaire idéale?

La biologiste opta pour une scène classique, simple, idéale. Elle se leva (Ouf! C'était un jour « jupe »! Voilà qui attire de nombreux hommes!) et se dirigea avec prestance vers les pâtisseries. *Faisant mine d'hésiter entre deux délices, elle examina son partenaire de dos.* Pas de calvitie. Aucun cheveu gris ou blanc. Un excellent parti.

Le sourire aux lèvres, elle choisit un muffin et ramassa un couteau. Elle paya en vitesse et, rouge de plaisir, s'approcha lentement de son nouveau partenaire idéal.

Un pas de plus et le couteau devait tomber. La mère de la biologiste ne lui avait-elle pas raconté qu'échapper un couteau sur le carrelage voulait dire qu'un homme (une fourchette — une femme) viendrait en visite? Elle trouva le lien amusant d'autant plus que

CA-TAS-TRO-PHE!!! Non, elle ne rêvait pas. Son partenaire idéal avait le majeur droit profondément enfoncé DANS le nez, le coude SUR la table. Était-ce un symbole? Un signe? NON. La rééducation serait beaucoup trop longue, cette fois. En poussant un cri rauque, elle échappa le muffin et le couteau devant lui. Quelle scène! La rupture était définitive, cette fois. Discrètement, il s'empressa de sortir son doigt de son nez et il se pencha pour ramasser, de sa main gauche, les objets du drame. Trop tard! La biologiste avait empoigné son sac à main et elle se dirigeait à toute allure vers la sortie, suivie de ses deux enfants qui n'iraient jamais à l'école privée et qui ne connaîtraient visiblement pas leur père. Ce dernier haussa les épaules devant une si curieuse scène, une scène idéale pour le cinéma, pensa-t-il. Puis après avoir essuyé le muffin, il mordit dedans tout en reprenant son journal.

En traversant la rue, la biologiste ne put camoufler ses larmes. Elle venait de perdre un autre mari.

XYZ